

«L'égalité n'est toujours pas une réalité en 2020. Si c'était le cas, on ne soulignerait pas qu'une femme atteint cette fonction»



PROFIL

1965 Naissance à Naters, dans le Haut-Valais.

2011 Début de son mandat à Culture Valais.

2017 Escalade les 4478 mètres du Cervin.

2018 Experte cantonale pour les examens de chasse.

2020 Première femme à la rédaction en chef du journal «Walliser Bote».

Le protocole sanitaire du déconfinement n'empêche pas les regards d'être chaleureux, quand Nathalie Benelli sillonne les couloirs des Arsenaux à Sion. Le pôle culturel, scientifique et patrimonial de la capitale, c'est son ancien QG, elle y a travaillé pour Culture Valais. «Je vais dorénavant lire les éditos du Walliser Bote», lance l'une des réceptionnistes en la félicitant. A 55 ans, la Haut-Valaisanne révolutionne à son échelle l'ADN du journal basé à Viège. Le 1er juin, elle va devenir rédactrice en chef adjointe au côté de David Biner, sous la houlette d'Armin Bregy, l'ancien responsable de la télévision locale Kanal9. Une date à retenir puisqu'il a fallu patienter 180 ans pour qu'une femme s'empare de cette fonction dans le média qui couvre l'actualité de l'ensemble du Vieux-Pays en suisse-allemand. «Je suis évidemment fière, c'est un signal fort. J'ai constaté la réelle attente de cette représentation dans la région. Vous n'imaginez pas le nombre de messages que j'ai reçus», raconte-t-elle en jonglant entre français et allemand.

Abonnée aux défis

Si un vent «violet» souffle dans la hiérarchie du titre, il peine encore à équilibrer les forces en vigueur dans la rédaction. Le Walliser Bote emploie aujourd'hui 20 journalistes hommes pour 3 femmes. «Je sais, le chiffre choque mais notre journal n'a rien contre mes consœurs. On reçoit juste très peu de postulations. Lors de notre dernier appel d'offres, aucune candidature portée par une femme ne nous est parvenue», regrette-t-elle.

D'abord enseignante en maternelle, Nathalie Benelli a ensuite changé de vocation, reprenant en

2005 les rênes de l'édition de plusieurs publications du groupe Mengis Media qui détient le Walliser Bote ou encore Radio Rottu. En parallèle, elle a collaboré au lancement de son premier portail digital baptisé 1815.ch avant de s'investir dans la promotion culturelle pour le canton. «Je n'ai pas du tout le profil de quelqu'un qui reste quarante ans dans la même entreprise. Je suis une personne de défis, qui cherche activement à faire avancer un projet.»

Très polyvalente, elle s'est préparée à tous ces mandats en suivant des formations continues en gestion culturelle à la Haute Ecole spécialisée de Lucerne ou en administration d'entreprises à Berne. «Il fallait que je maîtrise les chiffres», conclut cette amatrice d'arts vivants. Perfectionniste dans son travail, elle se révèle tout autant engagée dans ses hobbies. Comme lorsqu'elle a gravi le Cervin en 2017 ou qu'elle s'impose un an

Pionnière de la presse haut-valaisanne

NATHALIE BENELLI

C'est sans précédent: une femme obtient un poste à la rédaction en chef du quotidien «Walliser Bote». A 55 ans, elle marque l'histoire du plus vieux journal du canton

JADE ALBASINI
@JadeAlbasini

plus tard comme experte cantonale pour les examens de chasse. «Je partage cette belle passion avec mon partenaire.»

Mère de deux jeunes adultes, elle n'a pas hésité à répondre positivement à la proposition du Walliser Bote. «Contrairement à certaines personnes de mon âge, je ne calcule pas les années avant la retraite», lâche l'impétueuse avant d'ajouter: «J'ai surtout senti que c'était l'occasion d'être un modèle pour les générations futures. Leur montrer qu'il faut saisir sa chance car l'égalité n'est toujours pas une réalité en 2020. Si c'était le cas, on ne soulignerait pas qu'une femme atteint cette fonction. Notre rencontre tournerait uniquement autour de la nouvelle direction et de ses compétences», complète-t-elle, en fantasmant un avenir où la discussion du genre serait superflue.

Son autre volonté? Redorer l'image du Haut-Valais, si cher pour

cette enfant de Naters. «Ici, on souffre encore d'une réputation de zone reculée mais il y a un vrai changement dans la population avec Ibex», décrit-elle à propos du temple de l'innovation pharmaceutique de Lonza, qui draine de nouvelles communautés. «La région n'est pas qu'un paysage de carte postale avec de jolis chalets. Nous sommes un centre de compétences industriel à la croisée de trois régions linguistiques. Ne sous-estimez pas notre dynamisme et notre qualité de vie. D'ailleurs, selon toute probabilité, un jour, même le vaccin contre le coronavirus sera produit chez nous», ajoute-t-elle avec fierté.

Une époque si troublée

Sous sa direction, le Walliser Bote aura pour mission de toucher de nouveaux lecteurs, mélangeant sujets traditionnels et articles plus pointus. «Les temps sont extrêmement durs pour la presse régionale. Avant, les journaux s'adaptaient déjà au monde digital et voilà que la crise s'abat encore plus sur le milieu.» Perte des annonceurs, fermeture de titres, licenciements, les nouvelles plombent la branche. «Tout le monde a compris qu'il faut agir. Notre éditeur investit beaucoup pour ses 110 collaborateurs», dit-elle en insistant sur l'importance de s'entourer d'une équipe soudée.

Quand elle n'est pas à relever un nouveau défi, Nathalie Benelli se ressource dans les montagnes. La nature la pousse à méditer. «Je peux observer pendant des heures un caillou ou les bouquetins», rigole-t-elle. Un changement d'atmosphère qu'elle juge nécessaire face à un métier qu'elle trouve fascinant, mais parfois dangereux pour l'ego. ■

Un jour, une idée

Cosmaking, cosmétique maison



FRANCESCA SERRA

Dans le joyeux essor de la cosmétique responsable et locale, Cosmaking joue le rôle d'initiateur. Le projet est né d'abord sous forme d'un e-shop en 2014 et a vu l'ouverture parallèle d'une boutique physique à l'automne 2019 à Tavannes, dans le Jura bernois. Le charisme communicatif de sa fondatrice fait de ce choix une évidence. En bonne locomotive de la «green révolution», Gwen Flury distribue avec efficacité, et beaucoup de bonne humeur, ses précieux conseils pour débiter dans la cosmétique naturelle. Les moments d'échange sont donc primordiaux pour cette hyperactive capable de susciter la motivation nécessaire pour franchir le pas.

Pour ouvrir les portes de cet univers passionnant, elle offre son expertise en publiant gratuitement online les recettes, dont les matières premières peuvent être achetées sur son site ou dans sa boutique. Des ateliers de base, en aromathérapie et en cosmétique artisanale, sont normalement organisés pour ceux qui sont tentés d'aller plus loin, mais actuellement suspendus jusqu'à nouvel ordre, à cause du Covid-19.

Pour démarrer, les recettes plus faciles à réaliser sont celles composées exclusivement de matière grasse, ne requérant pas d'émulsion et donc également très faciles à conserver. On peut donc aisément concocter un baume pour les lèvres, un déodorant ou une huile pour le visage. Il s'agit également d'une alternative amusante à tenter avec les enfants, mais aussi pour le

simple plaisir d'offrir un cadeau qu'on a fabriqué avec ses mains. Tels des boules de bains ou des cocktails d'huiles essentielles personnalisés selon l'effet désiré, par exemple booster la bonne humeur ou favoriser un sommeil réparateur. On apprend à composer avec les produits nobles de la nature, qui se révèlent souvent «multifonctions», un soin pour le visage pouvant servir aussi pour le contour des yeux ou pour la nuit. Gwen nous rassure sur le fait qu'il n'est pas nécessaire d'investir dans un équipement spécifique pour s'y essayer. Avec les beaux jours, vous pouvez donc tout de suite vous lancer dans la fabrication de votre crème solaire, lait apaisant ou huile de bronzage! ■

www.cosmaking.ch